

Cyrine Kortas

La présence(-absence) des saintes femmes dans la littérature soufie tunisienne

MECAM Papers | Number 20 | February 3, 2026 | <https://dx.doi.org/10.25673/121922> | ISSN: 2751-6482

Parmi les nombreuses pratiques religieuses du Maghreb qui se sont transmises à travers le temps figure la croyance en des personnes saintes. Cette idolâtrie a également donné naissance à des genres littéraires distincts, tels que les hagiographies et les litanies, qui décrivent le rôle exceptionnel que jouent les cheikhs soufis dans le tissu social et la mémoire collective, parmi lesquels figurent également des saintes femmes.

- Les hagiographies soufies en Tunisie retracent la vie et les *karāmāt* (événements mystiques ou présages [« prodiges »]) des seuls chefs soufis masculins, ignorant largement les *waliyyāt* (saintes soufies ; sing. *waliyya*) féminines. Cela reflète les paradigmes sociaux et de genre conservateurs imposés en Tunisie par l'école malikite.
- En l'absence de textes hagiographiques formels, les disciples des saintes soufies ont développé diverses pratiques commémoratives, notamment l'écriture et le chant de litanies, des textes dévotionnels. Ces litanies construisent une identité sainte, parallèlement au pouvoir de l'hagiographie de rendre perceptible l'invisible, de remettre en question les récits dominants et de créer de nouveaux espaces de réflexion.
- Écrite pour célébrer une sainte du XVIII^e siècle, la litanie « Umm al-Zayn al-Jammāliyya » aborde les débats contemporains sur la visibilité et l'invisibilité des femmes tout en explorant l'identité de la sainte. Une lecture attentive de la litanie montre à quel point la présence féminine et l'autorité spirituelle dans les litanies remettent en question et/ou renforcent les normes de genre dominantes.
- En nous concentrant sur l'intrigue, le cadre et le langage de la litanie, nous pouvons mieux comprendre comment la littérature soufie tunisienne conceptualise la (in) visibilité des femmes.

CONTEXTE

L'analyse d'une litanie sur une femme révèle la fonction de la littérature soufie dans la documentation et la transmission des valeurs soufies, des événements historiques et des coutumes régionales. Elle met notamment en lumière la manière dont la littérature soufie tunisienne conceptualise les rôles spirituels des femmes dans la société maghrébine, en définissant les espaces et les limites dans lesquels elles existent.

L'HAGIOGRAPHIE SOUFIE COMME FORME D'ART ET DE LITTÉRATURE

Entre le IX^e et le XI^e siècle, le soufisme s'est développé en différentes écoles et *ṭuruq* (chemins, voies ; sing. *ṭarīqa*), accompagnées de la construction de lieux sacrés appelés *zawāyā* (sing. *zāwiya*) qui étaient différents des mosquées. Au Maghreb, les *zawāyā* accueillait des cercles de *dhikr* (souvenir) et des célébrations ou des spectacles musicaux, promouvant la dimension spirituelle de la religion. Ces bâtiments sont aujourd'hui des mémoriaux dédiés à des personnes exceptionnelles dont les histoires et les miracles ont animé la mémoire collective, suscitant « un sentiment de transcendance au-delà des conditions du quotidien et de la normalité des significations » (Pallasmaa 2015 : 19).

Pour exprimer cette élévation spirituelle, les soufis ont expérimenté de nombreuses formes d'art, parmi lesquelles une riche tradition de textes hagiographiques. Ces œuvres biographiques sur les saints soufis et les chefs vénérés mettent l'accent sur leurs qualités et leurs vertus, leurs miracles et leurs enseignements. Dans ces textes, le saint soufi est modelé sur la figure prophétique de Muḥammad. L'objectif premier de ces ouvrages n'est pas seulement de documenter les événements de la vie, mais aussi d'inspirer la dévotion et la vénération parmi les disciples et ceux qui se sont engagés sur la voie spirituelle, connus sous le nom de *murīdūn* (sing. *murīd*). Les disciples d'un ordre soufi peuvent assister à des rituels, réciter des litanies et participer à des rassemblements sans nécessairement s'engager sur la voie d'une transformation intérieure complète. La plupart des saints soufis avaient des *murīdūn*, des étudiants spéciaux qu'ils formaient pour transmettre leurs enseignements (Amri 2013). En Ifrīqiya (actuelle Tunisie), l'hagiographie a connu un essor considérable, de nombreux disciples rédigeant des chroniques sur la vie de leurs chefs et saints. Ces textes sont également des œuvres d'art graphique qui combinent récits, symboles et éléments visuels pour offrir une expérience littéraire immersive.

Au cœur du texte hagiographique se trouve le saint, médiateur entre le divin et l'humain. Le saint soufi, également connu sous le nom de *walī*, est considéré comme un ami proche de Dieu dont les qualités spirituelles et mystiques nécessitent une sensibilité spirituelle et une subtilité mystique pour être comprises. Le parcours spirituel et la volonté de partager ses connaissances confèrent au *walī* un archétype semblable à celui d'un prophète. C'est pourquoi les textes hagiographiques commencent par la *silṣila*, la chaîne ancestrale qui retrace la lignée du saint jusqu'au prophète Muḥammad. Comme le sait tout le monde dans le soufisme islamique, les femmes ont apporté une contribution importante à la *silṣila*, à commencer par la fille du prophète, Fāṭima. Cependant, dans ces hagiographies, les figures féminines et les saintes soufies sont absentes, bien que beaucoup d'entre elles aient animé la mémoire collective tunisienne. Cette absence a suscité un intérêt scientifique pour la place des femmes dans la littérature soufie.

LES FEMMES DANS LA LITTÉRATURE SOUFIE ET LE CAS D'UMM AL-ZAYN AL-JAMMĀLIYYA

Les philosophes soufis tels qu'Ibn 'Arabī (1165-1240), dont les idées ont profondément influencé le soufisme au Maghreb, ont souligné l'importance des femmes et de leurs capacités et aptitudes vis-à-vis de la connaissance gnostique. Après avoir servi Fāṭima bint al-Muthanna de Cordoue pendant deux ans, il a détaillé le rôle qu'elle a joué dans la formation de sa vision philosophique sur les origines de l'humanité et le lien entre l'amour pour les femmes et l'amour divin. Ce qui caractérise ses idées, c'est la conviction profonde que la féminité est essentielle pour comprendre la réalité divine (Hakim 2006).

Les femmes n'étaient pas seulement des muses dans le soufisme, mais aussi des figures établies qui participaient activement à la doctrine et à la tradition mystiques et les enrichissaient. Selon Annemarie Schimmel (1984), les femmes de la famille du Prophète, essentiellement son épouse Khadīja et sa fille Fāṭima, ont été les premières à emprunter

la voie de la grandeur religieuse et mystique. Les récits des premières femmes leaders spirituelles détaillaient des pratiques telles que la *rahma* (miséricorde) et montraient qu'elles avaient un contrôle total sur leurs *nafs* (désirs), ce qui représentait les premières étapes parmi les sept étapes qu'un soufi entreprend dans son cheminement vers la sainteté (Qadri 2016). L'une de ces femmes est la sainte soufie Umm al-Zayn al-Jammāliyya, qui vécut à la fin du XVII^e siècle.

Originnaire d'Awled-Talil, à Gafsa, et issue d'une lignée remontant au calife 'Uthmān ibn 'Affān (r. 644-656), le nom d'Umm al-Zayn al-Jammāliyya est associé à Jemmal, une ville du gouvernorat côtier de Monastir. Lorsqu'elle s'installa à Jemmal, elle s'établit près du *walī*, Sīdī Faraj al-Anṣārī, tirant parti de ses bénédictions pour guérir les malades et sauver les nécessiteux. En raison de la rareté des sources, l'influence du *walī* sur la sainte femme n'est pas certaine, mais la proximité physique a certainement eu un effet sur la vie spirituelle de la femme (Nabil 1992). Refusant de suivre sa famille chez elle, la sainte est restée à Jemmal pour répondre à son appel spirituel ; elle a ensuite été adoptée par la famille Sa'īd, qui a plus tard construit un sanctuaire sur sa tombe afin d'honorer ses qualités filiales et pieuses dont elle avait fait bénéficier les villageois. C'est ce que m'a raconté la femme du gardien du sanctuaire, dont le rôle est d'accueillir les visiteurs et de partager des histoires sur la sainte, lorsque j'ai visité le sanctuaire pour la première fois le 26 décembre 2024. Ces informations sur la sainte n'ont toutefois pas été consignées dans une hagiographie et n'ont survécu à l'oubli que grâce à la tradition orale, essentiellement transmise par les femmes, et à la seule litanie dédiée à une sainte soufie, toutes deux connues sous le nom d'« Umm al-Zayn al-Jammāliyya ».

VISIBILITÉ ET INVISIBILITÉ DANS LA LITANIE « UMM AL-ZAYN AL-JAMMĀLIYYA »

Pour le peuple tunisien, Umm al-Zayn est connue sous le nom de « la dame » (*al-sayyida*) ou « l'enchantée » (*al-buhliyya*). Le célèbre chant soufi célèbre la dignité et la sainteté de cette sainte qui a renoncé à tous les plaisirs terrestres et recherché l'union avec Dieu à travers l'amour et la dévotion. Parmi ses nombreux noms et références dans la litanie figure « Bayat Jemmal », qui fait référence à un incident confirmant ses prodiges. Selon les visiteurs de son sanctuaire et les croyants en sa *wilāya* (sainteté), Hamouda Pacha (1759-1814), un dirigeant tunisien influent, était troublé par sa renommée et son influence sur le peuple, et décida donc de l'emprisonner. Comme elle refusait de parler devant le tribunal, le souverain la condamna à être dévorée par ses lions affamés. Le lendemain matin, il la trouva assise en prière, les lions la gardant. Le pouvoir miraculeux de son *karāmāt* était si fort que Hamouda Pacha passa de l'hostilité à la foi, ordonnant la construction d'un sanctuaire en son honneur et la nommant Bāya de Tunis. Ce titre la plaça au même rang que les autres saints et chefs soufis de la capitale (Al-Amri 1974 : 54). Cependant, on ne sait pas exactement quand la litanie a été composée ni ce qui l'a inspirée.

Pour explorer l'identité spirituelle d'Umm al-Zayn al-Jammāliyya en tant que sainte, je m'appuie sur les travaux fondateurs d'Ala Lassoued sur les femmes pieuses au Maghreb (2020), qui ont identifié trois aspects de la sainteté féminine : les lieux, les formes de culte et la position du corps. Ici, la notion de corps féminin devient cruciale : doit-il être célébré ou nié ? En explorant ces caractéristiques de la sainteté féminine dans la litanie, nous voyons que le texte décrit une rencontre entre deux amants : portant ses cadeaux et son amour, le chanteur se précipite vers le lieu où se cache sa bien-aimée ; il l'appelle donc à sortir et à venir à sa rencontre. Au cours de son voyage précipité vers elle, il se remémore les raisons pour lesquelles il est amoureux de cette femme fascinante.

La Zāwiya visible

Dans la litanie, la sainte soufie est appelée à se manifester et à rencontrer son *murīd*, qui se tient sur le seuil du sanctuaire, portant le lourd fardeau de ses cadeaux. Attendant son autorisation pour entrer, le *murīd* ajoute : « Nous commençons au nom d'Allah, / Nous entrons avec nos cadeaux ornés de sainteté. »

La litanie s'ouvre ainsi :

« Dame, votre sanctuaire est illuminé par *le dhikr*
et de bonnes intentions. »

Choissant une petite *zāwiya*, une annexe de la mosquée, la sainte soufie passa sa vie à pratiquer des exercices spirituels soufis, tels que *le dhikr*, censés apporter une lumière mystique qui envahit les lieux. Sur le plan architectural, le sanctuaire est construit de manière à laisser entrer la lumière par différents angles. Les soufis accordaient une grande importance à l'architecture afin de refléter leurs opinions et leurs croyances, telles que *le waḥdat al-wujūd* (l'unité de l'être), selon laquelle toute existence manifeste l'essence de Dieu. Cette interconnexion est symbolisée par le dôme, qui n'est pas seulement un emblème de prestige spirituel, mais aussi un lieu de rencontre entre deux amants, comme l'évoque la litanie :

« Ô venez, bien-aimée,
présente avec tambours et dévotion,
un dôme se dresse au sommet du sanctuaire d'Umm al-Zayn.
Là, le dôme est élevé, et le célèbre cheikh Baba al-Jilani est présent à ses
côtés. »

Le rassemblement de ces saints personnages est célébré sous le dôme, qui est une métaphore puissante de l'identité sainte d'Umm al-Zayn. Une telle identité s'inscrit dans une dynamique cosmique de réalité interconnectée où son moi sacré peut imprégner tous les moments et tous les lieux, comme le suggère Ibn 'Arabī lorsqu'il affirme que l'homme est le monde. Le moi saint est considéré comme un microcosme où la réalité divine transcende toutes sortes de contraintes physiques pendant les cercles de *dhikr*. Dans la litanie, cette interconnexion est évoquée par l'apparition de Baba al-Jilani, considéré comme l'initiateur du saint sur le chemin du voyage intérieur. Le langage mêle imagerie physique et connotations symboliques, créant une image vivante des rassemblements spirituels dans l'esprit du lecteur ou de l'auditeur. Cependant, cette réunion, qui est organisée en l'honneur d'Umm al-Zayn, ne peut avoir lieu qu'en présence d'un autre saint soufi masculin.

Si le voyage spirituel est un aspect essentiel du culte pour les soufis, les saintes femmes sont rares dans ce domaine. Bien qu'Umm al-Zayn soit connue comme une voyageuse errant d'un endroit à l'autre, la litanie la confine à l'espace exigu de sa tombe. Dans la litanie, le chanteur répète : « Montre-moi la maison, afin que je puisse venir vous rendre visite. » La tombe a un double rôle. Bien que peu de saints soufis aient des dômes construits au-dessus de leurs tombes, ce qui atteste de leur statut élevé, c'est un moyen de limiter les déplacements du saint. Pour l'empêcher d'errer, la sainte soufie a été emprisonnée dans une petite pièce par son frère, qui s'était mis en colère contre ses vagabondages. La femme du gardien du sanctuaire raconta que la sainte avait jeté un sort à son frère, qui avait alors perdu son chemin pour rentrer chez lui, son chameau étant tombé malade. Ne sachant que faire et désespéré, il fit appel à Umm al-Zayn pour le sauver. Épuisé par le voyage, il s'endormit et rêva que sa sœur guérissait son chameau et lui accordait son pardon. À son réveil, il trouva sa bête prête pour le voyage de retour. En racontant cette histoire, les habitants de Jemmal acquièrent la certitude que la jeune fille était un être exceptionnel et que son errance était celle d'une sainte. Ce qui est intrigant, c'est que le tombeau fut

construit dans la pièce même où elle avait été emprisonnée par son frère. Comme dans d'autres récits saints, le lieu physique où les saints ont souffert acquiert une qualité sacrée, transformant l'agonie individuelle en un héritage spirituel pour les visiteurs et les fidèles.

Le corps invisible

Dans la ville de Jemmal, les gens racontent des histoires décrivant Umm al-Zayn comme une femme d'une extrême beauté, au parfum céleste et aux tatouages au henné, dont on retrouve l'écho dans la répétition exagérée de son rayonnement : « Ô Lella, quelle grâce envoûtante vous avez ! » Les mots « lella » et « grâce » désignent tous deux la beauté physique et le charme. Dans le soufisme, cependant, la « grâce » est considérée comme un attribut holistique qui ne se limite pas à l'apparence, mais englobe également le résultat d'actes de miséricorde, de compassion et d'excellence morale qui confèrent à ceux qui les possèdent une aura de grandeur. En fait, on remarque une délicate évitement de toute référence à des attributs physiques ou corporels dans la litanie, bien qu'il s'agisse essentiellement d'un long poème d'amour.

Comme le montrent les vers « Ô Umm al-Zayn, votre apparence est sans égale / Ô femme de la côte ! », la sainte soufie est présentée comme un esprit plutôt que comme une personne physique. En invoquant à plusieurs reprises la qualité de sa présence spirituelle, le texte ignore délibérément son existence physique, incarnée et corporelle en tant que femme, reflétant ainsi une attente genrée qui façonne les récits sur les saintes soufies en tant qu'amantes spirituelles et éthérées plutôt qu'en tant qu'objets féminins du désir romantique. Cette représentation soulève des questions importantes sur le corps féminin, en particulier celui de la sainte soufie, et sur la manière dont il peut être accepté ou représenté dans la sphère publique et religieuse.

Le corps de la sainte femme se caractérise par la dualité du corps purifié et du corps oublié, interconnectés de telle sorte que le corps purifié est un corps oublié et donc une féminité oubliée. Les soufis concevaient la pureté du corps comme ayant deux niveaux, un corps pur étant un don divin qui devait être préservé par l'ablution et la propreté :

« Parmi les choses sacrées pour les soufis, on trouve la propreté, la pureté, le lavage des vêtements, l'utilisation régulière du miswak (brosse à dents), la proximité de l'eau courante, les espaces ouverts, les mosquées à la périphérie des villes, l'isolement, le bain tous les vendredis en hiver comme en été, et les parfums agréables » (Amri 2013 : 161).

En adhérant à ce code de pureté intérieure et extérieure, ces saintes femmes sont devenues des modèles, ce qui explique pourquoi les femmes en visite achètent de l'encens, allument une bougie et se font tatouer au henné lorsqu'elles se rendent au sanctuaire, pratiquant les mêmes rituels de pureté que ceux préconisés par leur sainte. Cette assimilation corporelle leur permet de se connecter à Umm al-Zayn, à ses attributs, à ses valeurs. Le corps de la sainte devient ainsi un prototype.

Dans son récit du parcours saint d'Umm al-Zayn depuis sa petite enfance, l'épouse du gardien du sanctuaire a construit une histoire semblable à celle de la Vierge Marie, en mettant l'accent sur les qualités de pureté, de protection et d'acceptation sociale que l'on retrouve dans la représentation coranique de la Vierge Marie. En atteignant un haut niveau de pureté et de chasteté, Umm al-Zayn devient le symbole tunisien de la féminité spirituelle et de la maternité. La litanie accentue cette image mariale d'une vierge qui consacre sa vie à la voie mystique lorsque le *murīd* invoque la sainte pour guérir sa douleur et mettre fin à son chagrin. Apporte ses cadeaux, il arrive à son seuil et demande son approbation.

« Umm al-Zayn, Vous êtes ma guérisseuse.
Venez, fille de Jemmal.
Ne m'oubliez pas, Bayat Jemmal,
ne m'oubliez pas comme je ne vous oublierai pas
tant que je vivrai, venez, Umm al-Zayn. »

Dans la litanie, l'identité de la sainte en tant que mère de la vertu est renforcée par l'accent mis sur ses pouvoirs de guérison – les mots « vous êtes ma guérisseuse » font référence à des prodiges. Tout comme la Vierge Marie, Umm al-Zayn est perçue comme une défenseuse compatissante et une protectrice de la tradition islamique, en plus des valeurs de miséricorde et de dévotion (Nabil 1992). Ainsi, les notions d'amour, de mariage et de maternité, qui ont été refusées à ces saintes dans leur vie personnelle, étaient leurs bénédictions et leurs prodiges. Ce sont les vertus qu'elles enseignent aux autres femmes et qui les aident à s'intégrer dans la société.

Le chemin visible de l'éveil spirituel

Même dans son statut de sainte, Umm al-Zayn est subordonnée aux structures patriarcales. Au cœur de la relation *murshid-murīd* se trouve l'obéissance au *murshid* (guide spirituel), qui possède une connaissance prophétique insondable (Amri 2013 : 182). Dans la litanie, c'est Baba al-Jilani qui incarne cette connaissance divine, tandis qu'Umm al-Zayn n'est qu'un miroir :

« Détentrice du secret divin
avancez, ô Lella al-Rayana,
votre honneur est défendu par notre maître et célèbre cheikh Baba al-Jilani.
Venez, Umm al-Zayn. »

Les versets cités renforcent le rôle central du *murshid*, à qui l'on attribue une relation paternelle avec Umm al-Zayn, car c'est la seule relation acceptable entre un homme et une femme dans la société sunnite patriarcale et conservatrice. Le fait d'être le disciple du cheikh signifie qu'il reconnaît son potentiel de croissance spirituelle. Cependant, la litanie reste muette sur le cheminement ascendant de la sainte soufie. Lassoued (2020) détaille les différentes étapes qui marquent généralement le cheminement d'un saint vers la sainteté, notamment la poignée de main, qui permet la transmission de la connaissance divine du *murshid* au *murīd*. Cette connexion physique basée sur la poignée de main, est passée sous silence dans le cas d'Umm al-Zayn, car elle serait considérée comme une grave perturbation des modèles dominants de comportement sexospécifique.

En l'absence d'une indication explicite sur le chemin de sainteté d'Umm al-Zayn, la litanie résume plutôt ce parcours à travers la métaphore du jasmin sambac.

« Nous plantons un jasmin sambac qui brille de votre lumière,
ô vous qui portez un nom,
le long du sentier de la vallée,
ô jeune fille de Jemmal.
Ô Dame, ô Umm Al-Zayn,
Quelle beauté dans votre apparition, ô sainte du Sahel ! »

Dans la pensée soufie, le jasmin est une fleur associée à la beauté et à la présence divines. C'est à travers l'image de cette fleur, dont les racines s'enfoncent profondément dans le sol et dont le parfum rappelle la beauté céleste, qu'Umm al-Zayn a atteint l'interconnexion entre le monde extérieur (*ẓāhir*) et le monde intérieur (*bāṭin*). En d'autres termes, tandis que la belle apparence du jasmin représente *le ẓāhir*, ses racines symbolisent *le bāṭin* ou la réalité invisible. De même, Umm al-Zayn représente l'unité entre le monde extérieur et le royaume spirituel intérieur, illustrant le processus soufi d'ascension, par lequel

une connexion et une harmonie plus profondes entre le monde physique et le royaume intérieur divin sont atteintes par l'amour. La fleur devient ainsi une métaphore du type de connaissance soufie qu'Umm al-Zayn avait atteint.

LA FEMME SOUFIE SAINTE ET LE PATRIARCAT

Alors que le récit populaire dépeint Umm al-Zayn comme la mère vers laquelle tout le monde se tourne pour soulager son angoisse, atténuer sa misère et guérir les malades, la litanie prend la forme d'une ballade d'amour dans laquelle le *murīd* appelle sa bien-aimée à venir mettre fin à son agonie. Cette dualité de perception soulève une question importante en ce qui concerne la sainteté de la femme soufie, à savoir celle du corps. Dans une société où la reconnaissance de la sainteté d'une femme n'est pas une évidence, le corps féminin doit être rendu invisible. Revendiquer la sainteté en ignorant le corps de la sainte met en évidence le rôle crucial du corps dans la dynamique de la visibilité et de l'invisibilité. L'accent mis dans le texte de la litanie sur l'appel à la sainte pour qu'elle se montre s'inscrit dans une structure patriarcale qui renforce une composition et une performance dominées par les hommes. La tension causée par la perception simultanée d'Umm al-Zayn comme une entité spirituelle et son effacement en tant que présence physique fait du corps féminin un lieu contesté de pouvoir spirituel filtré par le contrôle patriarcal.

BIBLIOGRAPHIE

- Al-Amri, Mohamed Hedi (1974), *History of the Maghreb in seven centuries: Between prosperity and decline from the 7th to the 13th Century AH*, Tunis : Tunisian Distribution Company.
- Amri, Nelly (2013), *Un « manuel » ifrîqiyyen d'adab soufi*, Sousse : Contraste Editions.
- Hakim, Souad (2006), *Ibn Arabi's twofold perception of woman: Woman as human being and cosmic principle*, Ibn Arabi Society, <https://ibnarabisociety.org/woman-as-human-being-and-cosmic-principle-souad-hakim/> (10.10.2024).
- Lassoued, Ala (2020), « النساء الصالحات » في المدونة المنقبية لبلاد المغرب [“Righteous Women” in the *Manaqib Literature of the Maghreb from the beginning of the 5th century AH/11 AD to the end of the 9th century AH/15 AD*], Sousse : Contraste Editions.
- Nabil, Ajami (1992), *Umm al-Zayn al-Jemmaliya*, master's thesis, Tunis : Tunisian National Library.
- Pallasmaa, Juhani (2015), Light, Silence, and Spirituality in Architecture and Art, in : Julio Bermudez (éd.), *Transcending Architecture: Contemporary Views on Sacred Space*, Washington, DC : Catholic University of America Press, 19–32.
- Qadri, Tahir-ul (2016), *World Sufi Forum*, All India Ulama and Mashaikh Board Conference, Delhi : Ramlila Maidan.
- Schimmel, Annemarie (1984), *Rabī'a the Mystic and Her Fellow Saints in Islam*, Cambridge : Cambridge University Press.

À PROPOS DE L'AUTEURE

Cyrine Kortas est titulaire d'un doctorat en littérature anglaise comparée de la Faculté des lettres et sciences humaines de Sousse. En 2023, elle a obtenu une bourse de longue durée au Centre Merian des Études Avancées au Maghreb (MECAM) afin de mener à bien un projet sur une sélection d'œuvres littéraires anglaises et maghrébines classées dans la catégorie « New Man Fiction ». Elle aborde la question de la masculinité en crise à l'époque moderne à travers le prisme du soufisme en tant que théorie d'analyse littéraire.

Courriel : kortascyrine@gmail.com

IMPRINT

The MECAM Papers are an Open Access publication and can be read on the Internet and downloaded free of charge at: <https://mecam.tn/mecam-papers/>. MECAM Papers are long-term archived by MENA-LIB at: <https://www.menalib.de/en/vifa/menadoc>. According to the conditions of the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International Public License, this publication may be freely reproduced and shared for non-commercial purposes only. The conditions include the accurate indication of the initial publication as a MECAM Paper and no changes in or abbreviation of texts.

MECAM Papers are published by MECAM, which is the Merian Centre for Advanced Studies in the Maghreb – a research centre for interdisciplinary research and academic exchange based in Tunis, Tunisia. Under its guiding theme "Imagining Futures – Dealing with Disparity," MECAM promotes the internationalisation of research in the Humanities and Social Sciences across the Mediterranean. MECAM is a joint initiative of seven German and Tunisian universities as well as research institutions, and is funded by the German Federal Ministry of Education and Research (BMBF).

MECAM Papers are edited and published by MECAM. The views and opinions expressed are solely those of the authors and do not necessarily reflect those of the Centre itself. Authors alone are responsible for the content of their articles. MECAM and the authors cannot be held liable for any errors and omissions, or for any consequences arising from the use of the information provided.

Editor: Dr. Maria Josua

Editorial Department: Petra Brandt

Translation from English into French: Dr. Asma Maaoui

Merian Centre for Advanced Study in the Maghreb (MECAM)

27, rue Florian, HIDE – Borj Zouara 1029 Tunis, Tunisia

<https://mecam.tn>

mecam-office@uni-marburg.de



With funding from the:



Federal Ministry
of Research, Technology
and Space



ميكام
مركز ميريان
للدراسات المتقدمة
في المنطقة المغاربية



MECAM
Merian Centre
For Advanced Studies
In The Maghreb